

**Notes de discours de M. Alain Miquelon
Président et chef de la direction
Bourse de Montréal**

**La Chambre de commerce du Montréal
métropolitain**

Le 17 décembre 2009

- **Chers invités de la table d'honneur,**
- **Mesdames et messieurs, Bonjour**

C'est avec un grand plaisir que j'ai accepté l'invitation de Michel Leblanc à venir vous entretenir ce midi de la Bourse de Montréal.

INTRODUCTION

Depuis près de deux siècles, la Chambre de commerce a accueilli de nombreux conférenciers sur cette même tribune. Nous avons entendu des dirigeants politiques, des chefs d'entreprises, des universitaires ainsi que des représentants du gouvernement.

Tous ont abordé un thème sous-jacent commun – leur foi en l'importance et l'avenir de Montréal.

C'est la diversité des conférenciers qui se sont succédé sur cette tribune qui lui confère toute son importance. Ils nous ont fait part de leurs idées. Ils ont insisté sur l'importance de se tourner vers l'avenir, de prendre un engagement ferme envers l'excellence.

Ce sont les signes distinctifs de la Chambre, et de votre travail. Nous tous qui sommes réunis aujourd'hui voulons vous exprimer notre reconnaissance.

C'est dans ce même esprit que je me présente devant vous aujourd'hui; pour exprimer certains points de vue et pour expliquer notre rôle.

Il y a près de deux ans, la Bourse de Montréal a entamé un parcours historique visant à combiner ses forces avec celles de la Bourse de Toronto et à créer une nouvelle société.

Une nouvelle société vouée à la prospérité et à la croissance des marchés financiers canadiens. Dont un des buts consistait non seulement à préserver, mais également à accroître la présence de Montréal sur la scène financière nationale et internationale.

Aujourd'hui, c'est avec fierté que je prends quelques minutes pour vous présenter ce parcours. Où il nous a conduit à ce jour. Et plus important encore – où il nous mènera demain.

Le président américain John Kennedy a affirmé un jour que l'art oratoire était « l'art de prendre une idée de deux minutes et de la formuler en deux heures ».

Je ne suis malheureusement pas un orateur aussi éloquent que John Kennedy, mais je vous promets que ce discours durera beaucoup moins que deux heures...

(pause)

Laissez-moi d'abord énoncer simplement mon idée :

La Bourse de Montréal est le centre d'excellence des produits dérivés pour l'ensemble du Canada, et elle contribue à promouvoir Montréal dans les milieux financiers internationaux.

Chaque jour, de nouveaux produits novateurs destinés à des investisseurs canadiens et étrangers sont mis en marché à la Bourse de Montréal.

De nouveaux fonds sont investis au Canada depuis l'étranger par l'entremise de la Bourse de Montréal – renforçant du même coup notre Bourse ainsi que la place de Montréal sur la scène internationale.

La Bourse de Montréal, c'est le M dans le Groupe TMX, une société financière d'envergure internationale. L'acronyme réunit « T » pour

**Toronto, « M » pour Montréal et « X » pour
*Exchanges, ou Bourses.***

**Riche de plus de 175 ans d'histoire, le Groupe
TMX a réuni en 2008 sous un même chapeau ;**

- **La Bourse de Montréal sur les dérivés ;**
- **La Bourse de Toronto sur les actions ;**
- **La Bourse de Gaz Naturel sur les commodités
énergétiques ; et**
- **La Bourse de croissance Venture pour les
sociétés de petites capitalisations;**

La Bourse de Montréal :

- **c'est une expertise en produits dérivés qui se
développe depuis près de 40 ans déjà.**
- **C'est une bourse où se négocient et se
transigent exclusivement au Canada des
produits dérivés depuis 10 ans maintenant.**

- **C'est près de 225 ressources hautement qualifiées à Montréal, un bassin unique au Canada, qui supportent et développent un marché complexe de calibre mondial.**
- **C'est une expertise qui est profondément enracinée à Montréal, et qui est vouée à continuer son développement.**

Et c'est pourquoi le Groupe TMX et nos clients canadiens et étrangers comptent sur Montréal pour continuer à enrichir et développer cette expertise dans le marché des produits dérivés.

(pause)

PRODUITS DÉRIVÉS...

J'aimerais maintenant vous entretenir quelques minutes sur le thème des produits dérivés. Pour un

grand nombre d'entre nous, les produits dérivés demeurent des instruments financiers complexes.

Par conséquent, les investisseurs et entreprises canadiennes sont généralement beaucoup moins portés que leurs homologues américains à inclure des produits dérivés dans leur portefeuille et leurs activités.

Pourquoi? La réponse réside en partie dans notre histoire et tient au type de placements dans lesquels investissent la plupart des Canadiens. L'autre partie de la réponse tient simplement à un manque de connaissance sur le sujet parmi les participants de l'industrie canadienne des services financiers.

Alors, permettez-moi de prendre quelques instants pour éclaircir certains points.

À la base, les produits dérivés sont des outils de gestion du risque qui permettent à leurs détenteurs de se protéger contre les fluctuations de prix.

Utilisés à bon escient, et régis de façon appropriée, ils mettent leurs détenteurs à l'abri de la volatilité du marché, tempèrent les fluctuations marquées de prix et protègent l'épargne et le patrimoine pour lesquels nous travaillons si fort.

En bref : les produits dérivés sont en quelque sorte une police d'assurance; une police d'assurance sur notre richesse.

De fait, depuis des centaines d'années, à divers degrés de complexité, les produits dérivés ont servi à protéger les avoirs, non pas à les mettre en péril; ils ont servi à assurer une stabilité, et non à créer de la volatilité.

Permettez-moi un retour dans l'histoire pour vous donner un exemple.

Il y a 400 ans, dans le Japon féodal, les produits dérivés servaient à mieux gérer le prix du riz, la principale devise de ce pays. Le riz était, à ce moment, une denrée périssable, souvent victime du temps et des conditions du sol. Or, la stabilité de l'approvisionnement en riz et du prix de cette denrée constituait les fondements de l'économie japonaise. En utilisant des produits dérivés, les Japonais ont pu adresser le risque de volatilité du prix du riz et ainsi assurer la stabilité et la prospérité économique de leur nation.

Depuis cette époque, les produits dérivés, et particulièrement ceux qui sont transigés en bourse, sont devenus omniprésents dans notre économie mondiale.

Que ce soit pour déterminer le prix de commodités essentielles dans notre vie quotidienne, comme le baril de pétrole ou la livre

de café, ou pour fixer le prix de produits financiers comme les obligations gouvernementales canadiennes, les bourses de produits dérivés, occupent un rôle crucial dans le fonctionnement de notre économie de tous les jours. Ces bourses portent le nom de NYMEX, à New York, ou la Chicago Board of Trade, ou LIFFE, à Londres, et, au Canada, la Bourse de Montréal.

Des millions d'investisseurs dans le monde entier, forts d'une planification consciencieuse et de conseils avisés de leurs conseillers, utilisent ces bourses pour réduire une partie des incertitudes liées à leur portefeuille et à leurs activités.

Cependant, au cours de la dernière année, les medias nous expliquent que les produits dérivés sont en partie à blâmer pour la crise financière de 2008.

Ils vont même jusqu'à citer l'investisseur de renom, Warren Buffet, qui a un jour affirmé que les « produits dérivés sont des armes financières de destruction massive ».

Il semblerait donc que les produits dérivés ont un sérieux problème d'image.

Alors, pourquoi les dérivés sont-ils pointés du doigt comme étant responsables de la crise financière?

Attention, il y a deux sortes de produits dérivés!

- Ceux qui ont effectivement contribué à la crise financière, ce sont Les dérivés dits *hors-cote*. Ils sont transigés en dehors des bourses, derrière les portes closes d'institutions financières, Ces produits hors-cote, souvent très complexes, opaques et qui sont inventés davantage pour des besoins de spéculation que pour offrir des outils de gestion de risque, ont causé des dommages

importants aux institutions financières qui les détenaient lors de la crise, de par leur manque de liquidité, de transparence et de réglementation.

- D'autre part, il y a les produits dérivés transigés en bourse. Ceux-ci sont des produits réglementés qui sont négociés de manière ouverte et transparente. Leur prix est public, ce sont des produits liquides, transigés de 8 h à 4 h tous les jours. Leur définition est claire, ils sont standardisés. Ces dérivés-là n'ont pas contribué à la crise. Au contraire, bien utilisés, ils ont rempli leur rôle de gestion des risques de fluctuation pour ceux qui avaient eu la prudence d'en détenir dans leur portefeuille.

Donc je répondrais à M. Buffet qu'il n'a pas tout à fait tort, mais que les produits dérivés qu'il vise sont ceux qui ne se transigent pas en bourse mais plutôt ceux qui sont négociés hors-cote dans les marchés privés.

En fait, la solution au problème des dérivés hors-cote est simple. Nous devons transférer ces produits hors-cote vers les bourses de produits dérivés. Nous devons les rendre publics, les réglementer et les soumettre à nos systèmes rigoureux de gestion de risque. Ce faisant, nous pourrions éliminer les risques systémiques qu'ils représentent.

Je ne suis pas le seul à penser ainsi. Il y a tout près de 2 mois, ici même à Montréal, Mark Carney, gouverneur de la Banque du Canada, s'est adressé à un public dans le cadre du rendez-vous annuel de l'Autorité des marchés financiers.

Dans son allocution, M. Carney a clairement indiqué que la Bourse de Montréal fait partie de la solution qui permettra de réduire le risque systémique et de rehausser la transparence des marchés financiers canadiens.

D'ailleurs, à ce sujet, la Bourse de Montréal et le groupe TMX ont été heureux d'annoncer il y a quelques jours que la chambre de compensation de la Bourse de Montréal avait été sélectionnée par l'industrie financière canadienne pour développer une solution pour servir le marché hors-cote des produits de revenu fixe.

Nous sommes heureux de ce développement qui mettra toute notre expertise et notre expérience au service de cet enjeu.

UN COUP D'ŒIL VERS L'AVENIR...

Laissez-moi prendre quelques minutes de plus pour vous parler de l'avenir de la Bourse de Montréal.

Notre approche stratégique pour les prochaines années peut se résumer facilement en trois mots :

Éducation

Innovation

Commercialisation

Premièrement, éducation

J'ai parlé du rôle des produits dérivés, de la valeur qu'ils peuvent représenter lorsqu'ils sont utilisés à bon escient, et de leur potentiel comme moyen de protection de richesse. Mais j'ai également fait état de l'utilisation restreinte qu'on en fait aujourd'hui, au Canada.

Au cours des dernières années, nous nous sommes employés à sensibiliser les investisseurs, les courtiers et les conseillers financiers sur la façon de tirer avantage de ces outils en les utilisant avec discernement. Nous maintiendrons cette approche au cours des mois et des années à venir.

D'un océan à l'autre, nous réunissons experts et investisseurs profanes dans un seul but – démystifier les produits dérivés et lever la dernière barrière qui empêche les Canadiens de les utiliser.

Nous percevons cette façon de faire comme une saine gestion des affaires, mais également comme une responsabilité à l'égard de l'intérêt public. Les Canadiens ne devraient pas être laissés pour compte, et devraient être à l'avant-garde dans le développement et l'utilisation d'outils de planification financière. C'est un rôle que nous continuerons d'assumer.

Deuxièmement, innovation.

Nos succès sont tributaires de notre capacité de développer de nouveaux produits et de nouvelles solutions; des produits qui créeront de la

richesse, attireront des investissements étrangers et injecteront de nouveaux fonds au Canada.

Ici encore, nos intérêts commerciaux recoupent ceux du grand public. Par exemple, l'élaboration d'une solution canadienne pour la compensation des produits dérivés hors-cote permettra à Montréal de contribuer davantage à l'avenir du Canada, en plus d'accroître la stabilité du système financier canadien.

Par ailleurs, nous créons des technologies de pointe ici, à Montréal. Les bourses de dérivés de Boston, Londres, Oslo et bientôt Milan, utilisent notre système de négociation appelé Sola, développé ici-même à Montréal. Nous continuerons d'innover en matière de technologies au profit de nos clients et de nos marchés.

Troisièmement, commercialisation.

De plus en plus, le Canada est appelé à jouer un rôle de leadership dans l'économie mondiale et dans les marchés financiers. Nous capitaliserons sur cette opportunité en commercialisant nos produits aux quatre coins de la planète.

En effet, en combinant nos efforts de commercialisation avec les autres bourses du Groupe TMX, nous disposerons de plus grands moyens pour faire la promotion de nos produits dans les grands centres financiers de Londres, New York, Singapore et Hong Kong. **En faisant la promotion des produits de la Bourse de Montréal, nous ferons la promotion du Canada, et bien sûr nous ferons la promotion de Montréal.**

CONCLUSION

(pause)

En terminant, j'aimerais affirmer que **nous sommes fiers à la Bourse d'être une organisation emblématique de la ville de Montréal depuis 1834, soit plus de 175 ans.**

C'est dans cet esprit de fierté que nous préparerons nos nouvelles offres de produits, que nous créerons de nouvelles technologies de pointe et que nous continuerons d'être reconnus comme une bourse de calibre mondial.

C'est dans nos universités que nous recruterons la prochaine génération d'experts et de penseurs dans les domaines des finances et de la technologie.

Nous avons à cœur les intérêts de notre ville et de son secteur des services financiers. **Nous investissons dans l'éducation. Nous participons à l'activité économique.**

Nous entrevoyons à la Bourse de Montréal l'année 2010 avec enthousiasme. **Comme vous tous, nous avons hâte que la récession soit derrière nous. Nous sommes impatients de relever de nouveaux défis et de lancer de nouveaux produits.**

Et nous invitons nos clients, de Halifax à Vancouver, de Londres à Hong Kong, à profiter de la Bourse de Montréal et de la communauté financière de Montréal pour faire de bonnes affaires en 2010.

Je vous souhaite de Joyeuses Fêtes ainsi qu'une année 2010 des plus prospères.

Je vous remercie.